



**HAL**  
open science

**Recension de: Plastow (Jane), Hutchison (Yvette),  
Matzke (Christine), eds., "Contemporary Women"  
(n°sp. de African Theatre), n°14 (Woodbridge: James  
Currey, 2015)**

Maëline Le Lay

► **To cite this version:**

Maëline Le Lay. Recension de: Plastow (Jane), Hutchison (Yvette), Matzke (Christine), eds., "Contemporary Women" (n°sp. de African Theatre), n°14 (Woodbridge: James Currey, 2015). *Etudes Littéraires Africaines*, 2017. hal-01673560

**HAL Id: hal-01673560**

**<https://hal.science/hal-01673560>**

Submitted on 3 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plastow (Jane), Hutchison (Yvette) & Matzke (Christine), eds., *Contemporary Women* [N° sp. de] *African Theatre*, Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer, n°14, 2015, 144 p. – ISBN 9781847011312.

La revue *African Theatre*, qui existe depuis 1999, avait déjà consacré l'un de ses premiers numéros à la présence féminine dans le théâtre africain (n°3, 2002). Il faut donc saluer l'initiative des trois directrices du dossier, membres du comité de rédaction de la revue, qui ont ainsi cherché à actualiser le sujet en cette période de mobilisation croissante contre les inégalités de genre.

Chacune d'entre elles s'attache, dans sa propre recherche, mais à des degrés variables, à examiner l'implication des femmes dans le milieu du théâtre de plusieurs pays d'Afrique : en Afrique du Sud pour Yvette Hutchison (Université de Warwick), en Afrique de l'Est – du Soudan à la Tanzanie en passant par l'Éthiopie et le Kenya – pour Jane Plastow (Université de Leeds), et en Érythrée pour Christine Matzke (Université de Bayreuth).

Pour ce numéro, elles ont fait appel à un nombre important de contributrices d'horizons divers, provenant tant du milieu académique européen, africain et américain que du milieu artistique africain. Le contenu et surtout le style des articles montrent cependant qu'appliqués à un tel objet, ces clivages s'effondrent, puisque les projets décrits, et parfois analysés, sont le fait de chercheuses qui prennent souvent part à la création, soit comme praticienne (comédienne ou metteuse en scène), soit comme cheville ouvrière de la mise en œuvre du projet. Ainsi, la description de projets intéressants et souvent audacieux, voire courageux, visant à impliquer davantage les femmes dans le monde du théâtre, rend la lecture agréable, mais celle-ci peut parfois être gênée par une énonciation un peu trouble. On peine en effet par endroits à savoir qui parle – la chercheuse, l'artiste, l'experte ou l'entrepreneuse culturelle ? – et surtout à quelles fins : critique, informative, promotionnelle ou utilitaire ?

L'article de Sara Matchett et Nicola Cloethe, portant sur les performances destinées à lutter contre les violences liées au genre en Afrique du Sud (envisagées dans une intéressante comparaison avec celles initiées dans le cadre de la campagne « Bring Back Our Girls » au Nigeria), problématise brillamment la performativité à laquelle aspirent ces performances. Quant à l'article co-rédigé par J. Plastow et Susan Kiguli, il propose une intéressante approche de la poéticité des performances réalisées en Ouganda, s'inspirant de l'orature *Iuganda*. La poéticité est ici analysée selon une démarche anthropologique visant à comprendre ce qui est poétique, pour les performeuses comme pour le public, et à en identifier les effets sur la communauté. La plupart des autres articles s'en tiennent à une présentation – plus ou moins analytique – de diverses initiatives théâtrales. On passe ainsi du travail de la chorégraphe sud-africaine Mamela Nyamza (Alude Mahali) – notamment son spectacle inspiré des émeutes de Soweto, *19-Born, 76-Rebels*, présenté au Festival d'Avignon en 2013 à la place des femmes dans le monde du spectacle au Botswana (Lebogang Disele), en Éthiopie (J. Plastow et Mahlet Solomon) ou encore en Tanzanie (Vicensia Shule). Cette dernière étudie l'implication des femmes dans les arts de la performance par le prisme du projet *Binti Leo* (« Les jeunes femmes d'aujourd'hui », en swahili) dont la pérennité et la généalogie sont remarquables. L'auteure relate

l'histoire de cette entreprise théâtrale communautaire née de projets analogues antérieurs, initiés par des pionnières du théâtre pour le développement en Afrique de l'Est, telles que Penina Mlama Muhando et Amandina Muhamba.

Enfin le numéro comprend le récit autobiographique de la trajectoire d'une artiste égyptienne, Dalila Basiouny, un portrait, par Marvin Carlson, de la célèbre dramaturge tunisienne Jalila Baccar, ainsi qu'un entretien d'Ariane Zayteff avec Odile Gakire Katese, artiste congolaise établie au Rwanda. Conformément à la structure habituelle de la revue, qui entend aussi donner à lire de la fiction théâtrale contemporaine, ce numéro comprend un texte dramatique inédit de Sefi Atta, écrivaine nigériane résidant aux États-Unis, plus connue pour son œuvre romanesque, texte introduit par Ch. Matzke.

En dépit d'une domination patriarcale persistante, ce panorama contemporain de l'implication des femmes dans le milieu des arts de la scène en Afrique montre que l'activisme féminin parvient, petit à petit et selon des modalités qui varient en fonction des contextes, à infléchir l'ordre séculaire établi. On relèvera notamment le travail mené par la troupe d'Odile Gakire Katese à Kigali : l'acceptation progressive, par le public rwandais, de performances menées par des femmes tambourinaires, alors que cette fonction est traditionnellement dévolue aux hommes, est une des preuves les plus évidentes d'une évolution en cours.

Toutefois, cette prise de parole (directe ou indirecte) ne se fait pas sans prise de risque, comme le rappellent notamment les directrices du numéro dans leur introduction générale, en mettant l'accent sur la responsabilité des universitaires du Nord à qui il incombe de porter l'éclairage sur les initiatives féminines en matière d'arts de la scène. Leur mise en œuvre nécessite un véritable courage politique de la part de ces femmes, qu'il s'agisse de braver la censure, de risquer la répression et l'exclusion sociale ou, plus banalement, de s'exposer au jugement fort dépréciatif de leurs sociétés respectives.

Maëline Le Lay